

# Charles III

Le monarque errant



1

Darkwood Woodcarving  
By: Gary A Crosby M.M.M., C.D.




CANADIAN

Soldier Turned  
Artist

VETERAN

# Le Commencement



Notre histoire débute avec un papillon monarque solitaire, une créature remarquable aux couleurs éclatantes. Ce papillon entreprend un voyage extraordinaire vers le nord, jusqu'au Nouveau-Brunswick, un havre de paix où l'asclépiade prospère au cœur d'une nature d'une beauté époustouflante. Cette région offre des rivages pittoresques, des lacs scintillants, des cascades et de charmants ponts couverts, autant d'éléments qui contribuent à son charme irrésistible. Mais surtout, pour les monarques, c'est le pays de l'asclépiade sauvage.

Pour bien comprendre cette histoire, il nous faut d'abord nous rendre à 200 km au sud de Saint Jean, au Nouveau-Brunswick, lieu de naissance de Charles III. Il est issu d'une illustre lignée de monarques, son ancêtre, Charles Ier, ayant initié la migration annuelle vers le nord après avoir passé l'hiver dans les pittoresques montagnes du Mexique. Plus précisément, dans la région de Mirador, connue sous le nom d'« El Oyamel », où de magnifiques montagnes offrent des hivers doux et agréables. C'est un lieu magique, mais comme toute chose, il a une fin. Au fil des saisons, Charles Ier ressentit l'appel à entreprendre ce long voyage vers les côtes orientales du Nouveau-Brunswick, au Canada, une terre réputée pour son asclépiade sauvage et son nectar riche et savoureux.



Malheureusement, Carlos Ier ne put parcourir qu'un tiers du voyage, sa vie étant trop courte (de deux à six semaines). Son fils, Carlos II, prit le relais et poursuivit sa route vers le nord, fondant au passage sa propre famille et sa propre descendance. L'aventure du monarque se poursuivit. À 200 km au sud du Nouveau-Brunswick, Carlos III reprit la quête vers le nord, visant Saint John, au Nouveau-Brunswick, et l'aventure continua. Il fallut trois générations pour atteindre le Nouveau-Brunswick. Ce cycle de vie se répète chaque année, mais il devient de plus en plus difficile à mesure que l'environnement change.

Carlos III était un magnifique papillon aux ailes orange vif et noires. Un point noir distinctif sur ses ailes massives indiquait à tous qu'il était un mâle. Il était un peu plus grand que la plupart des monarques mâles ; son corps était long et partiellement recouvert de fins poils noirs et de points blancs éclatants. Ses antennes s'étendaient loin devant son corps. Son thorax était magnifique et puissant, comme on en trouve chez les monarques. Il était le meilleur de son espèce,



Fort et coloré, ses yeux possédaient une structure de cristallin complexe. Son sens du goût et odorat étaient exceptionnels, des atouts indispensables pour survivre dans les contrées sauvages du Nord, où seuls les plus forts survivent. En somme, Carlos se voyait comme un papillon incroyablement brillant, jeune et vigoureux, un véritable monarque parmi toutes les espèces.

On dit que les monarques peuvent atteindre 9 km/h en ligne plus ou moins droite. C'était plutôt comme si quelqu'un oubliait son chemin tous les quelques mètres, puis changeait de direction, et répétait ce schéma jusqu'à destination. Pour Carlos, tout cela était logique ; c'était le cours naturel des choses, avec un soupçon de chaos... pour un maître du vol comme le monarque, c'était normal. En une journée, un monarque peut parcourir jusqu'à 160 km avec un peu d'aide des vents porteurs. Il peut aussi atteindre 2 km d'altitude dans des conditions optimales, et quelle vue d'en haut ! On peut apercevoir des asclépiades à des kilomètres à la ronde !

À partir de ce moment, nous appellerons Charles III simplement Charles, en hommage à son grand-père, Charles Ier, qui entreprit cette grande aventure depuis les montagnes ensoleillées du Mexique, où il passa l'hiver et où il allait devenir le membre de la « Super Génération ». Charles Ier fit en effet le voyage vers le sud et vécut neuf mois, ce qui, pour un monarque, représente une durée de vie exceptionnelle.

Fin mai, et aujourd'hui, Carlos arrive à Saint Jean, au Nouveau-Brunswick, affamé. Par chance, il se retrouve perché sur une haute herbe verte, contemplant un panorama à couper le souffle, juste au nord du parc naturel Irving, sur ce qui ressemblait à une grande colline parsemée de maisons colorées typiques des Maritimes. Devant lui s'étendait une vibrante tapisserie de fleurs épanouies dans ce que les humains appelaient leurs jardins pollinisateurs. Carlos pensait que créer des jardins était l'un des principaux atouts de ces étranges créatures, car il ne les avait jamais vues faire autre chose. Elles s'agitaient, marchant aux côtés d'autres grands animaux à fourrure et ramassant leurs déjections, parfois plus grosses que la plupart des monarques. Mais il ne les avait jamais vues faire autre chose.

Le jardin qui s'offrait à lui était un véritable festin pour les yeux, une promesse de le nourrir pour le restant de ses jours, s'il le fallait ; la vue était incroyable. Les humains étaient bons à une chose, pensa-t-il, c'était de créer de magnifiques jardins naturels quand ils le voulaient. Ce jardin était exactement ce qu'il cherchait.

Il s'élança de la haute herbe sur laquelle il était assis, déploya ses ailes et, grâce à son capacité à voler, prit de l'altitude pour rejoindre le jardin qui s'étendait devant lui. Carlos s'était suffisamment reposé ; il décida que c'était le moment idéal pour savourer le bon vieux nectar canadien

de ce jardin luxuriant, véritable paradis pour les pollinisateurs. Dans un élan d'énergie, il s'élança plus haut dans l'air frais du matin, ses magnifiques ailes noires et orange captant les rayons du soleil. Battant des ailes avec rythme, il prit de l'altitude sans effort, planant au-dessus du champ ouvert vers le jardin en quelques secondes. Il pouvait voir d'autres pollinisateurs butiner les fleurs. Cela ne l'inquiétait pas ; il y avait de quoi se régaler, après tout, c'était le pays de l'abondance. Seuls ces bourdons un peu trop entreprenants l'agaçaient de temps à autre.

Arrivé à destination, il se posa gracieusement sur une fleur orange vif, dont les pétales gorgés de pollen doré et sucré. En descendant dans la riche et parfumée mare de nectar au pied de la fleur, il fut envahi par une vague de satisfaction : c'était exactement ce dont il avait besoin pour se ressourcer ; le voyage vers le nord en valait la peine.

Maintenant, il ne lui restait plus qu'à trouver des asclépiades, comme l'asclépiade commune ou l'asclépiade des marais, essentielle à la survie de sa future progéniture. S'il voulait contribuer à la sauvegarde de son espèce, il devait trouver cette douce asclépiade, mais d'abord, il avait besoin de reprendre des forces. Il passerait un peu plus de temps à se nourrir dans le jardin luxuriant que lui offrait la nature.

Grâce aux habitants de Saint Jean, les jardins ne

manquaient pas, et la floraison de cette année était exceptionnelle. Il devrait revenir ici tous les deux ou trois jours pour profiter de son nectar succulent.

Après avoir apaisé sa faim et s'être un peu reposé, il se lancerait dans sa quête de l'asclépiade. Il se disait qu'il devrait peut-être d'abord pousser un peu vers le sud avant de remonter vers le nord, en direction des rives de la baie de Fundy.

Mais d'abord, maintenant qu'il était presque rassasié et bien reposé, il prendrait de l'altitude pour explorer le littoral du Nouveau-Brunswick. Soudain, un énorme bourdon noir à rayures jaunes se posa près de lui. Carlos fit aussitôt un bond en arrière, battant des ailes d'un orange vif, prenant de l'altitude et déployant ses couleurs d'avertissement. Il pensa que les bourdons étaient toujours insistants, ces créatures massives et encombrantes, peu attrayantes avec leur unique et fine rayure jaune ; ils n'avaient même pas de couleur orange. Ils semblaient toujours chasser les autres pollinisateurs. Ce n'étaient pas les brutes du jardin, mais plutôt ces bourdons maladroits.

Tandis que Carlos reculait et prenait de l'altitude, quelque chose attira son attention du coin de l'œil : un éclair jaune vif et noir. Elle était plus fit un écart que Carlos, mais cela le plongea dans la panique. Il piqua aussitôt vers le bas et vira brusquement à droite, dépassant à toute vitesse le bourdon qu'il venait de laisser sur sa fleur. Il

volait maintenant à une vitesse vertigineuse, plongeant et zigzaguant dans le jardin des pollinisateurs. En virant à nouveau à droite, il aperçut ce qui le poursuivait... une guêpe jaune, tueuse de monarques. Un prédateur à larecherche de sa proie, et il était la proie.

Carlos menait l'un des combats les plus acharnés de sa jeune vie, et il n'était pas certain d'y survivre. Il virevolta autour de plusieurs tiges de fleurs avant de jeter un coup d'œil en arrière pour vérifier s'il était toujours poursuivi. La guêpe était toujours là, à ses trousses ; il devait la perdre dans le jardin des pollinisateurs. Il s'enfonça plus profondément dans le feuillage dense, se faufilant de gauche à droite. La guêpe était toujours là, mais Carlos eut une idée. Il se souvint avoir vu un pic mineur voler dans le jardin un peu plus tôt et décida de voir s'il pouvait l'utiliser pour résoudre son problème de chasse. Il virevolta encore un peu, entraînant la guêpe avec lui, jusqu'à dépasser une grande tige de tulipe. Il s'éleva à 20 mètres de hauteur, bien au-dessus du jardin, et ralentit, s'assurant que ses ailes étaient bien déployées pour attirer l'attention du pic mineur. Il replongea ensuite, frôlant la guêpe, et retourna dans le feuillage du jardin. Juste avant d'atteindre la cime des fleurs, il se retourna pour évaluer la distance qui le séparait de la guêpe, laquelle faisait demi-tour au moment où il s'immobilisa en plein vol. En s'arrêtant net, la guêpe s'était offerte comme cible idéale pour un pic mineur. Soudain, un éclair noir et blanc traversa l'horizon si rapidement entre lui et la guêpe qu'il faillit perdre l'équilibre



et fut contraint de pivoter brusquement ; juste à temps pour voir le pic mineur croquer la guêpe qui venait de le traquer. Ouf, c'était proche! Les guêpes sont connues pour s'attaquer aux monarques, et avec le soleil et la chaleur, elles étaient très actives dans le jardin. Mais grâce au pic mineur, la menace était écartée pour l'instant.

Carlos devait prendre de la hauteur pour éviter les guêpes qui chassaient près du sol. Il lui faudrait maintenant faire attention aux jeunes geais bleus. On savait que les jeunes geais bleus aimaient parfois manger des monarques, mais les vomissaient ensuite à cause des toxines qu'ils contenaient. Un geai bleu adulte laissait généralement le monarque imprudent tranquille, car il avait appris cette leçon essentielle au fil des ans, mais les jeunes étaient encore en plein apprentissage. Quant à la guêpe jaune, eh bien, la vie est parfois cruelle, et Carlos savait que s'il s'exposait en s'envolant à découvert, dévoilant ses couleurs, un oiseau comme un geai bleu apercevrait la guêpe et aurait du mal à résister à une telle friandise.

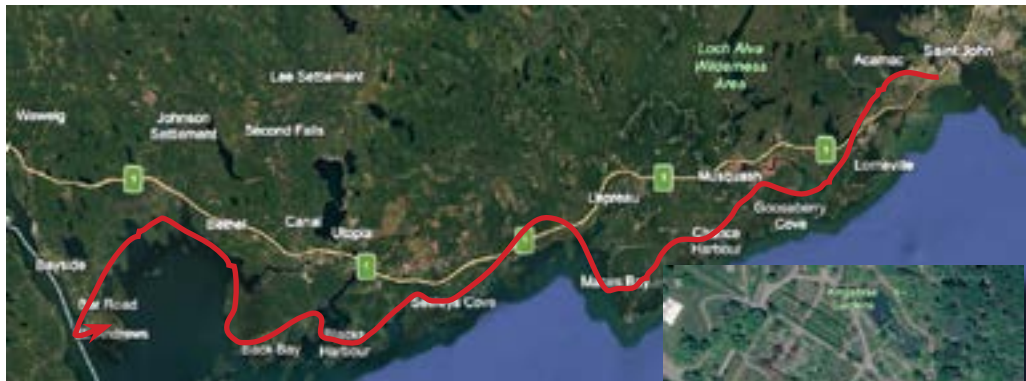
Alors que Carlos reprenait l'altitude qu'il avait perdue lors de l'attaque de guêpe, il constata que le petit matin avait laissé place à la fin de matinée, le soleil culminant haut dans le ciel du Nouveau-Brunswick. Il pouvait

maintenant voir tous ces êtres humains s'affairer, comme s'ils étaient pressés d'aller quelque part ; d'étranges créatures, ces humains.

Carlos décida de mettre le cap à l'ouest et de longer la côte vers le sud du Nouveau-Brunswick, espérant trouver de l'asclépiade grâce à la douceur de l'air. Pourtant, une intuition le poussa à se rendre aux jardins de Kingsbrae pour quelques semaines.

Avant de partir, il contempla une dernière fois la magnifique ville de Saint Jean, au Nouveau-Brunswick, avec sa culture diversifiée et ses habitants respectueux qui vivaient et travaillaient ensemble à créer d'incroyables jardins le long du littoral.

Il ne savait pas pourquoi, mais il ressentait un besoin impérieux de s'envoler vers St Andrews, au Nouveau-Brunswick ; cette ville l'appelait.



Prochaine étape pour Carlos : Jardins  
Kingsbrae, du 15 au 28 juin 2026 10

